

CHAPITRE VIII.

MALADIES CHARBONNEUSES.

ARTICLE I.

De la pustule maligne.

La pustule maligne est une affection inflammatoire et gangréneuse transmise à l'homme par les animaux.

Symptômes. 1° La maladie débute par une démangeaison légère et un picotement vif et passager, sans chaleur ni rougeur, qui se font sentir sur un point de la peau. Bientôt on voit apparaître dans ce même point une petite vésicule formée par le soulèvement de l'épiderme, grosse comme un grain de millet et distendue par une sérosité brunâtre. Au bout de quelques heures, cette vésicule est rompue, soit spontanément, soit par le malade.

2° Il existe au-dessous de la vésicule, à la place même qu'elle occupait, une petite induration, circonscrite, aplatie, grosse comme une lentille, d'un aspect grenu, d'une couleur livide ou citronnée, causant au malade une démangeaison et un sentiment de chaleur, d'érosion et de cuisson. En même temps, la peau environnante se gonfle, se tend et prend un aspect luisant. Autour du tubercule se forme une autre tumeur circulaire plus molle et plus superficielle, d'une couleur rougeâtre, que Chaussier a désignée sous le nom d'*aréole*; sur celle-ci apparaissent de petites vésicules. Le tubercule central, devenu lui-même dur et insensible, est converti en une véritable *escarre*.

3° Cette escarre prend une coloration noire, augmente encore de densité et s'étend à la fois en profondeur et en surface. L'aréole fait également des progrès dans ces deux sens et constitue un bourrelet autour du noyau primitif. Le tissu cellulaire environnant est alors envahi par la maladie; il présente un gonflement élastique, dur, qui tient le milieu entre le gonflement du phlegmon et celui de l'œdème, et qui est la conséquence de l'infiltration d'un liquide gélatineux jaunâtre.

4° Si l'affection continue à faire des progrès, le gonflement devient énorme, le tissu cellulaire est boursoufflé, l'escarre est soulevée par les liquides décomposés amassés autour d'elle. La mortification se communique d'abord au tissu cellulaire qui entoure l'escarre, en laissant la peau intacte; cette membrane, privée de ses éléments de nutrition, se mortifie à son tour. Alors aussi apparaissent des symptômes généraux: le pouls est fréquent et petit, la peau sèche; la langue est aride, les urines rendues en petite quantité sont brunes et épaisses, la respiration est courte, anxieuse; il y a souvent des vomissements, rarement de la diarrhée. Le malade

tombe dans un état de prostration; il est pris parfois de cardialgies, de syncope; ou bien encore de délire, et ne tarde pas à succomber.

La MARCHÉ de cette affection est plus ou moins rapide; chez quelques sujets, il suffit de dix-huit à vingt-quatre heures pour que la maladie ait parcouru toutes les phases qui viennent d'être tracées; chez d'autres, il faut de douze à quinze jours. Quelle que soit d'ailleurs la marche plus ou moins rapide, on peut reconnaître que les symptômes se succèdent dans un certain ordre, ce qui a motivé la division de la maladie en quatre périodes: la première, caractérisée par la *démangeaison* et la *vésicule*; la deuxième, par le *tubercule central* et *grenu*, l'*aréole vésiculaire* et l'*escarre*; la troisième, par l'accroissement des phénomènes locaux et le *gonflement élastique* des parties environnantes; la quatrième, par la propagation de la gangrène et l'apparition des *phénomènes généraux*. La maladie peut s'arrêter *spontanément* à la fin de la deuxième ou dans le cours de la troisième période.

Bourgeois (d'Étampes) a décrit une forme spéciale de pustule maligne aux paupières; il l'appelle ŒDÈME MALIN OU CHARBONNEUX DES PAUPIÈRES. Elle est caractérisée par un gonflement pâle d'abord, mou, bleuâtre, demi-transparent et rarement rosé des paupières. Il n'y a pas de douleur locale; les malades accusent une légère démangeaison. Au bout de deux à trois jours apparaissent d'abord des vésicules, puis des escarres; plus tard, tout l'appareil symptomatique, tant interne qu'externe, de la pustule charbonneuse la plus franche. Cette forme est d'autant plus insidieuse, qu'on peut la confondre avec l'*œdème simple* des paupières. Ce n'est que trente-six à quarante-huit heures après l'apparition du mal, quand se montrent les vésicules et les escarres, qu'on peut être fixé sur la nature de l'affection.

Anatomie pathologique. On a trouvé, chez quelques sujets, des plaques gangréneuses dans l'estomac; une infiltration sanguine entre les feuillets du mésentère, des ecchymoses de l'estomac et des intestins. Davaine et Raimbert ont signalé la présence de *bactéridies* dans la pustule maligne de l'homme.

Diagnostic. Il n'est difficile qu'au début. Alors il est possible de confondre la pustule maligne avec une piqûre d'insecte. Celle de l'abeille, du cousin, détermine une démangeaison vive et cuisante, la formation d'une vésicule qui se crève et au-dessous de laquelle on trouve un point engorgé. On voit qu'il y a une certaine ressemblance avec les phénomènes de la première période de la pustule maligne. Dans un cas de piqûre par un insecte, la coloration est uniforme et vive, le noyau d'engorgement n'offre pas l'aspect livide, l'aréole vésiculaire n'existe pas, la démangeaison est moins forte et moins tenace.

L'anthrax simple a des caractères qui ne permettent pas de le confondre avec la pustule maligne. (Voy. *Anthrax*.) Le diagnostic différentiel avec le charbon sera exposé dans l'article suivant (page 132).

Causes. La pustule maligne étant une affection transmise à l'homme par les animaux, il convient de rechercher les diverses conditions qui pré-

sident à son développement. Il n'est nullement démontré qu'elle puisse naître spontanément.

Plusieurs animaux ont la funeste propriété de transmettre cette maladie : le bœuf et le mouton surtout ; le cheval, l'âne, le mulet quelquefois ; le lièvre et le loup exceptionnellement. En général, ces animaux sont eux-mêmes atteints du *charbon*, ou bien, sans être malades, ils sont dans un état de *fatigue excessive* ou *surmenés*. Le principe de la maladie réside spécialement dans les humeurs qui découlent des parties affectées de charbon, dans le sang, la salive, la bave, le mucus intestinal, la peau, les poils, et il est d'observation que l'activité du virus ne se perd pas par les préparations industrielles que l'on fait subir aux tissus de ces animaux.

Tantôt la maladie se transmet par *inoculation*, lorsqu'on se pique et qu'on introduit accidentellement dans la plaie les matières qui recèlent le virus. Le plus souvent, il suffit du *contact* de ces mêmes matières avec la surface de la peau, et comme ce sont les parties du corps habituellement à découvert qui sont le plus exposées à ce contact, on comprend que la pustule maligne ait un siège de prédilection pour le nez, le menton, les paupières, les joues, la partie antérieure du cou, la nuque, etc. Il résulte également du mode de transmission de la maladie, que ce sont plus spécialement les individus en rapport direct ou indirect avec les animaux malades que la pustule maligne frappe : les pâtres, les fermiers, les vétérinaires, les bouchers, les mégissiers, les tanneurs, les matelassiers, etc. La maladie se développe quelquefois consécutivement à la piquûre d'un insecte, qui s'est lui-même chargé du virus en se nourrissant de matières animales infectées. Enfin, le contact des humeurs qui s'écoulent de la pustule maligne de l'homme peut produire le même effet ; la maladie se transmet donc de l'homme à l'homme.

Pronostic. La pustule maligne est une affection grave ; on a déjà vu qu'elle peut entraîner la mort ; en dehors même de cette fâcheuse terminaison, elle expose, en raison des pertes de substance auxquelles elle donne lieu, par le fait de la mortification des tissus, à des mutilations ou à des difformités.

Traitement. 1° MOYENS PRÉVENTIFS. Ils consistent à empêcher le contact avec la peau des matières animales imprégnées du virus. Il faut, en cas d'épizootie charbonneuse, brûler le fumier à la porte des écuries et des étables, enterrer promptement les cadavres des animaux frappés par le charbon, en lacérer la peau ; garantir, au moyen d'un masque ou de gants, le visage et les mains pendant que l'on procède à ces opérations ou pendant qu'on panse les animaux. On a reconnu que des lessives fréquentes avec de l'eau de savon, de l'eau de chaux et surtout du chlorure de soude, ont pour effet de neutraliser l'influence du virus.

2° MOYENS CURATIFS. Qu'on ne perde pas de vue que, dans le principe, l'affection est toute locale ; il convient donc d'agir directement sur la partie malade. Dès qu'on est appelé auprès d'un sujet atteint de pustule maligne, il faut scarifier et cautériser la partie malade. On peut se servir d'un caustique potentiel (acides sulfurique et azotique, nitrate d'argent, nitrate

acide de mercure, beurre d'antimoine, caustique Filhos, sublimé corrosif, potasse caustique), ou du cautère actuel. Dans la première période, la petite vésicule est percée, la sérosité essuyée et une boulette de charpie imbibée de *chlorure d'antimoine* ou d'*azotate d'argent* est appliquée pendant quelques heures. Le lendemain, s'il n'existe ni dureté, ni tension, ni douleur vive, ni chaleur âcre, on fait un pansement simple. Si, au contraire, il existe des douleurs vives, un gonflement considérable, une *aréole vésiculaire*, il faut pratiquer sur l'escarre une incision cruciale, reséquer les quatre lambeaux et appliquer un caustique sur la plaie. C'est également de cette manière qu'il faut agir lorsqu'on est appelé pendant la seconde ou la troisième période de la pustule maligne. Dans la quatrième période, le *cautère actuel* est préférable aux autres caustiques ; il faut l'appliquer non-seulement sur la plaie qui résulte de l'excision de l'escarre, mais encore sur la peau des parties environnantes, que l'on a, au préalable, scarifiée sur plusieurs points. Quelques praticiens veulent qu'on fasse l'extirpation préalable de la pustule, c'est-à-dire de tout le noyau induré, pour cautériser ensuite le fond de la plaie avec le cautère actuel.

La pustule maligne peut être enrayée dans sa marche aux diverses périodes ; lorsque les escarres commencent à se détacher, on aura recours aux moyens indiqués page 423. Le traitement général applicable à cette affection rentre également dans l'exposé qui en a été fait page 422.

ARTICLE II.

Du charbon malin.

Le charbon malin est une tumeur de nature gangréneuse et inflammatoire qui se développe spontanément ou par contagion.

Symptômes. Cette affection peut se montrer sur tous les points du corps. Avant que la tumeur se développe, les malades sont généralement abattus, ils n'éprouvent aucune douleur, mais ressentent un malaise inexplicable, accompagné quelquefois de nausées, de cardialgie et de syncope. Au bout de vingt-quatre heures, on voit se former une ou plusieurs pustules qui noircissent rapidement, ou des vésicules livides qui se déchirent et versent une sérosité rougeâtre très-corrosive. Au-dessus des pustules existe une petite tumeur peu saillante, superficielle, très-dure, fort douloureuse, d'un rouge vif à la circonférence, livide et noire au centre. La base de la tumeur est entourée d'un cercle enflammé, luisant, qui s'étend plus ou moins rapidement dans les parties voisines ; quelquefois des rayons violets, livides et noirâtres, partent du cercle luisant et se prolongent dans les parties environnantes. Les malades ressentent une chaleur brûlante, et une douleur très-vive, qui s'irradie du cercle enflammé ; un sentiment de constriction et de resserrement dans le point qui est occupé par la tumeur. En même temps se développe une fièvre intense ; le pouls est fréquent, petit, concentré ; la peau est sèche, aride ; les yeux fixes, le regard inquiet ; il y a des tiraillements dans la région précordiale.

La maladie fait des progrès; les parties qui avoisinent la tumeur sont mollasses, livides et noires, parsemées de vésicules pleines de sérosité ichoreuse; elles ne tardent pas à se mortifier. Alors survient le délire, le hoquet, des convulsions, le coma et, enfin, la mort. Les altérations cadavériques sont les mêmes que celles de la pustule maligne (p. 129).

Causes. Le charbon malin se développe spontanément ou par contagion. Dans le premier cas, on le rencontre surtout, pendant les grandes chaleurs, chez les artisans, les gens pauvres de la campagne qui font usage d'une nourriture malsaine et qui sont malpropres; chez des sujets qui habitent au voisinage d'eaux croupissantes ou d'étangs mal desséchés. Le charbon qui naît par voie de contagion se développe, ou bien par l'application sur la peau du virus charbonneux provenant des animaux ou de l'homme lui-même, ou bien par l'introduction, dans les voies respiratoires ou digestives, de matières septiques provenant de ces animaux.

Davaine a signalé dans le sang des animaux affectés du charbon des corpuscules auxquels il donne le nom de *bactéridies*; on les rencontre dans toutes les maladies charbonneuses et chez tout animal atteint de ces affections. L'apparition de ces petits êtres dans la rate, le foie et le sang précède celle des phénomènes morbides. Le sang charbonneux cessera d'être contagieux, quand les *bactéridies* auront disparu.

Diagnostic. Le charbon offre beaucoup de ressemblance avec la pustule maligne. Il y a cependant quelques différences entre les deux affections. Le tableau suivant les résume :

| | Pustule maligne. | Charbon malin. |
|--------------------------|--|--|
| Mode de développement. | Application d'un virus sur la peau. | Souvent développement spontané. |
| Siège..... | Principalement les parties du corps habituellement découvertes. | Tous les points du corps. |
| Marche..... | Symptômes locaux d'abord, plus tard phénomènes généraux. | Symptômes généraux d'abord; phénomènes locaux ensuite. |
| Caractères de la tumeur. | Aréole vésiculaire, tubercule grenu; gonflement du tissu cellulaire. | Tumeur plus large, mieux circonscrite, d'un rouge vif à la circonférence; d'un noir charbonné au centre. |

Pronostic. Il est plus grave pour le charbon que pour la pustule maligne, parce que le premier se rattache souvent à une cause interne, tandis que le second est toujours au début une affection locale.

Traitement. Pour combattre les phénomènes généraux qui précèdent si souvent l'apparition du charbon, on a recours aux vomitifs et aux purgatifs préconisés par Fournier. S'il y a de la prostration, on donne de la thériaque délayée dans une infusion aromatique, ou bien d'autres toniques ou des stimulants, tels que du vin, du camphre, de l'ammoniaque, du quinquina. Lorsque la tumeur s'est montrée, il faut la traiter localement comme une pustule maligne, c'est-à-dire la fendre et la cautériser énergiquement.

CHAPITRE IX.

DE LA BRULURE.

La brûlure est une lésion qui résulte de l'action forte ou prolongée du calorique sur les tissus vivants.

Causes. Pour qu'une brûlure se produise, il suffit qu'une partie du corps soit soumise à l'influence *directe* ou *éloignée* d'un agent qui possède une température élevée. Cet agent est tantôt un corps solide, une barre de fer rougie, par exemple; tantôt un corps liquide, comme de l'eau en ébullition; ou bien, enfin, un corps gazeux, comme un mélange de gaz inflammable qui a pris feu; dans quelques cas, c'est la flamme elle-même qui enveloppe et consume les parties organiques. On conçoit combien les effets produits par ces agents divers varient en raison de leur nature; de leur mode d'action à distance ou au contact; de la durée de leur action sur les tissus vivants; de la région du corps atteinte, certaines parties de la surface de la peau étant pourvues d'un épiderme très-mince, d'autres d'un épiderme épais. La brûlure exige, dans tous les cas, pour être produite, l'action d'un agent comburant. On a prétendu cependant que le corps de l'homme peut quelquefois brûler en entier sans avoir été exposé à une chaleur forte, et ce phénomène a été désigné sous le nom de COMBUSTION SPONTANÉE. On a cru trouver l'explication de ce fait bizarre dans une saturation préalable des tissus organiques par l'alcool, dont le sujet brûlé aurait fait largement usage. Les expériences de Bischoff et Liebig ont démontré la fausseté du fait et de l'interprétation qu'on en a donnée.

La production de brûlures superficielles ou profondes, généralement sous forme de traînées parfois fort étendues, par l'action de la Foudre, ne saurait être mise en doute.

Phénomènes de la brûlure. 1° PHÉNOMÈNES LOCAUX. Les lésions produites par les corps comburants diffèrent d'intensité, et se distinguent surtout entre elles d'après la profondeur à laquelle les tissus sont désorganisés. C'est sur cette idée qu'est basée la division de la brûlure en plusieurs degrés; à l'exemple de Dupuytren, nous admettons six degrés caractérisés de la manière suivante: le *premier* est une irritation légère de la peau; le *second*, une irritation plus intense accompagnée de la formation de phlyctènes; le *troisième* consiste dans une désorganisation des couches superficielles du derme; le *quatrième*, dans une destruction de toute l'épaisseur de la peau et du tissu cellulaire subjacent; dans le *cinquième*, les aponévroses et les muscles sont compris dans la désorganisation de la peau; dans le *sixième*, enfin, il y a combustion et carbonisation de toute l'épaisseur d'un membre. Dans la pratique, tous ces degrés se montrent rarement séparés, et un degré avancé est presque toujours accompagné, au voisinage, d'une altération moins grave.

Il ne suffit pas d'avoir signalé le caractère essentiel propre à chacun